

FRANCE-AMÉRIQUE

For the Modern Francophile • Since 1943 • Bilingual



FRANCOPHONIE MONTH

The French-Speaking Cowboys of Louisiana

MARCH 2024 Volume 17, No. 3 USD 19.99 / CAD 25.50

**MOIS DE LA
FRANCOPHONIE**
Les cowboys francophones
de la Louisiane

CLAIRE-MARIE BRISSON "French
Is Right on America's Doorstep"

MARINETTE PICHON The Soccer Star
Fighting for Equality in Women's Sports

GUY SORMAN On Tolerance
in France and America

GÉRARD ARAUD Should the
French Fear Donald Trump's Return?

ALBERT CAMUS Rebuilding
France from America

AIMÉE CROCKER Bohemian Queen,
Man-Eater, Transatlantic Free Spirit

Som- maire

March 2024 - Volume 17, No.3



FRANCIS LIVINGSTON is a Colorado-born American painter. Influenced by Sargent and Whistler, artists of the Bay Area Figurative Movement like Richard Diebenkorn, and French and Californian Impressionists, his works in oil have been widely exhibited and published, including on the cover of our June 2023 issue.

"This painting, loosely inspired by a picture taken by Lafayette-based photographer Joseph Vidrine, depicts three modern-day Louisiana cowboys. For the background, I chose to portray a live oak, a common tree in the Gulf Coast region. But as it has many green parts, I broke up the color with a dappled, warm, Impressionistic light shining behind the riders."

4. FROM THE NEWSDESK

French Farmers Stage Massive Protests to Protect Livelihoods and Futures

6. COME ON OUT

French Cultural Events in North America

8. EDITORIAL

De la tolérance en France
On Tolerance in France

12. INTERVIEW: Gérard Araud

Faut-il avoir peur d'un retour de Donald Trump ?
Should We Fear Donald Trump's Return?

18. THE OBSERVER

Pourboire ou pas pourboire ?
Have We Reached the Tipping Point?

26. BUSINESS

Le rêve américain d'un libraire en série
The American Dream of a Serial Bookseller

32. PHOTOGRAPHY

Les nuits blanches de Jean-Marie Périer
Jean-Marie Périer's Sleepless Nights

40. BEYOND THE SEA: Aimée Crocker

La reine de la bohème transatlantique
The Transatlantic Queen of Bohemia

48. FRANCOSPHERE: Claire-Marie Brisson

« Faisons du français une langue globale en Amérique du Nord ! »
"Let's Make French a Global Language in North America!"

54. PORTRAIT: Drake LeBlanc

Le cowboy de la francophonie
The Francophone Cowboy

64. SPORT: Marinette Pichon

« Aux États-Unis, une fille peut vivre son rêve ! »
"In the United States, a Girl Can Make Her Dreams Come True!"

70. PERSPECTIVES

Molière est mort, mais sa langue est bien vivante
Molière May Be Dead, But His Language Is Alive and Well

76. BOOKS: Albert Camus

Reconstruire la France depuis l'Amérique
Rebuilding France from America

84. BOOK REVIEW: Tanguy Viel

La Fille qu'on appelle, mécanique de l'emprise
The Girl You Call, the Mechanics of Control

86. THE WORDSMITH

Fini la « France moche » !
Say Goodbye to "Ugly France"!



FOLLOW US ON INSTAGRAM



DRAKE LEBLANC

TEXT CLÉMENT THIERY FR→ENG TRANS. ALEXANDER UFF

Le cowboy de la francophonie

Il est aussi à l'aise à cheval que derrière une caméra. Pour son documentaire *Footwork*, récemment présenté au French Film Festival de La Nouvelle-Orléans, le réalisateur, activiste bilingue et cofondateur de Télé-Louisiane a choisi de documenter un milieu qu'il connaît bien : les cowboys noirs, francophones et créolophones, de son État.

The Francophone Cowboy

He's as comfortable on horseback as he is behind the camera. For his documentary *Footwork*, which recently premiered at the French Film Festival in New Orleans, the director, bilingual activist, and co-founder of Télé-Louisiane chose to shine a light on a world he knows well, that of the Black, French- and Creole-speaking cowboys in his state.

■ Certains portent une chemise western impeccablement repassée, une ceinture assortie d'une grosse boucle brillante, un jean et des bottes de cuir. C'est l'école traditionnelle. D'autres optent pour un style plus décontracté, urbain : jogging ou pantalon baggy, teeshirt, chaîne en or ou en argent, baskets Air Jordan. Les premiers arborent un chapeau de cowboy en paille, quand les seconds portent la casquette à l'envers. Mais quelle que soit leur chapelle, ils partagent la même passion pour la musique zydeco, le cheval et une culture méconnue, unique au sud-ouest de la Louisiane et au sud-est du Texas : les *trail rides* créoles.

Ces chevauchées ont lieu tous les weekends. Populaires dans les campagnes qui bordent le golfe du Mexique, elles sont organisées par des clubs noirs comme les

Cowboyz at Heart, les Young Stud Outlaws ou les Suga Shack Riders. Les I-49 Riders, qui ont leur Q.G. à Opelousas, organisent un rassemblement tous les ans au moment de la fête des Mères, et les Avenue Riders, en octobre dernier, se sont réunis dans la paroisse de Saint-Martin pour récolter des fonds pour la prévention du cancer du sein. Les *trail rides* les plus importants peuvent rassembler 2 000 à 3 000 cavaliers ! « *Nou kité lamézon pou plis dis jou astèr-là* », explique l'un d'eux en créole louisianais. « *Nou fè prèsk 125 mil pendan lasmènn sir lé shval. Nou té gin in bon tem apé parlé avèk ènn-a-lòt, épi bwa épi manjé.* » (« Nous partions plus de dix jours. Nous parcourions plus de 200 kilomètres à cheval dans la semaine. Nous passions un bon moment tous ensemble, à parler, boire et manger ! »)

Ceux qui ne montent pas suivent en pick-up avec le ravitaillement, les ustensiles de cuisine et les instruments de musique. « C'est une expérience normale pour quelqu'un qui habite le sud-ouest de la Louisiane », explique Drake LeBlanc, qui a grandi à Lafayette, à mi-chemin entre La Nouvelle-Orléans et la frontière texane. « À chaque fois que je rendais visite à ma grand-mère ou à mes cousins, c'est ce que nous faisions pour nous amuser : nous allions à un *trail ride* ! Même sans cheval, nous y allions pour regarder les cavaliers, pour profiter du barbecue et du zydeco, et pour danser ! Ça a toujours fait partie de ma vie. »

Immersion dans la langue française

Drake LeBlanc a 25 ans, le regard décidé et des nattes qui encadrent son visage. Il vit, respire et ●●●



■ Some wear impeccably pressed western shirts, belts with big, shiny buckles, jeans, and leather boots. These are the more traditional looks. Others opt for a more casual, urban style, with tracksuits or baggy pants, T-shirts, gold or silver chains, and Air Jordan sneakers. The former sport straw cowboy hats, while the latter wear baseball caps backwards. But whatever their sartorial allegiance, they all share the same passion for zydeco music, horses, and a little-known culture unique to Southwest Louisiana and Southeast Texas: Creole trail rides.

These outings take place every weekend. Popular in the countryside along the Gulf of Mexico, they are organized by Black social clubs such as the Cowboyz at Heart, the Young Stud Outlaws, and the Suga Shack Riders. The I-49 Riders, headquartered in Opelousas, hold an annual gathering around Mother's Day, and last October, the Avenue Riders came together in St. Martin Parish to raise money as part of a breast cancer awareness campaign. The biggest trail rides can bring together between 2,000 and 3,000 riders! "*Nou kité lamézon pou plis dis jou astèr-là,*" says one of them in Louisiana Creole. "*Nou fè prèsk 125 mil pendan lasmènn sir lé shval. Nou té gin in bon tem apé parlé avèk ènn-a-lòt, épi bwa épi manjé.*" ("We left the house for more than ten days. We rode about 125 miles in a week. We had a great time, talking, drinking, and eating together!")

Non-riders follow in pickup trucks carrying supplies, cooking utensils, and musical instruments. "This is nothing out of the ordinary for someone living in Southwest Louisiana," says Drake LeBlanc,



who grew up in Lafayette, halfway between New Orleans and the Texas border. "Whenever I visited my grandmother or my cousins, that's what we did for fun, we went to a trail ride! Even if we didn't have a horse, we'd go watch the riders, enjoy the barbecue, listen to zydeco, and dance! It's always been a part of my life."

Immersion in the French Language

Drake LeBlanc, 25, has a determined stare and braids framing his face. He lives, breathes, and works in English, French, and Creole, and flips easily between all three. After graduating from high school, he hosted *Le FrancoMix*, a radio show on KRVS, and interviewed French-speaking musicians ●●●

travaille en anglais, en français et en créole, et passe aisément d'une langue à l'autre. Lorsqu'il animait *Le FrancoMix* sur KRVS et s'entretenait avec les musiciens francophones de passage en Louisiane, après le lycée, les auditeurs surpris appelaient la station pour connaître le nom de ce jeune homme qui s'exprimait aussi bien dans la langue de Molière et de Zachary Richard. « J'étais un pur produit du programme d'immersion, qui parle couramment et travaille en français », se souvient-il. « Ça a lancé le bouche-à-oreille et on a commencé

à faire appel à moi pour écrire des sous-titres et faire le montage de films bilingues. »

Après deux semaines dans un *community college* de Lafayette, Drake LeBlanc abandonne ses cours de gestion. « Ça ne marchait pas », dit-il. « J'étudiais les entreprises et mon professeur d'entreprise n'avait pas d'entreprise ! » Il travaille depuis à son compte. Ses parents lui ont transmis le goût de l'image : son père tournait des vidéos pour la chaîne de télévision locale et sa mère s'improvisait photographe aux mariages de ses amies. Armé

« J'étais un pur produit du programme d'immersion, qui parle couramment et travaille en français. Ça a lancé le bouche-à-oreille et on a commencé à faire appel à moi pour écrire des sous-titres et faire le montage de films bilingues. »



© Milton Arceneaux

de sa caméra et d'une curiosité sans pareille, il documente à son tour son environnement : les groupes locaux, comme celui de son ami Jourdan Thibodeaux, les *dance parties* de Lafayette, « le hub du zydeco », mais aussi l'essor des écoles bilingues et la renaissance du français dans son État.

Au cours d'un festival, par le biais d'amis communs, Drake LeBlanc fait la connaissance de Will McGrew, un polyglotte de son âge qui vient de décrocher un diplôme en économie et sciences politiques à Yale. La rencontre est heureuse. « Nous venions d'horizons opposés, mais nous voulions tous les deux aider notre communauté », explique-t-il. « Lui vient de La Nouvelle-Orléans, de la ville, et moi de la campagne. Notre expérience de la Louisiane est très différente mais nous avons des compétences complémentaires. Il cherchait comment améliorer la visibilité des cultures cadienne et créole. Moi, je faisais des vidéos et je prenais des photos pour partager des histoires. » ●●●



visiting Louisiana. Surprised listeners would call the station asking for the name of this young man who expressed himself with such confidence in the language of Molière and Zachary Richard. “I was a pure product of the dual-language education system, capable of speaking fluently and working in French,” he says. “That got everyone talking,

and people started contacting me to write subtitles and edit bilingual movies.”

After two weeks at a community college in Lafayette, Drake LeBlanc dropped out. “It wasn’t working,” he says. “I was studying business and my business teacher didn’t have a business!” He has been self-

employed ever since. His parents passed down their love of images – his father shot videos for the local TV station, while his mother was a self-taught photographer at her friends’ weddings. Armed with a camera and an insatiable curiosity, he started documenting his own environment. He captured local bands, including his friend Jourdan Thibodeaux’s group, dance parties in Lafayette, “the capital of zydeco,” along with the boom in bilingual schools and the rebirth of the French language in his state.

At a festival, thanks to mutual friends, Drake LeBlanc met Will McGrew, a polyglot the same age as him, who had just graduated from Yale with a degree in economics and political science. This encounter was the start of the next chapter. “We were from very different backgrounds, but we both wanted to help our community,” he explains. “He’s from New Orleans, from the city, and I’m from the country. Our experience of Louisiana is very different, but we had complementary skills. He was looking for ways to raise the profile of Cajun and Creole culture, while I was making videos and taking photos to share its stories.”

A Success Story in Louisiana French

This is how Télés-Louisiane was launched, with Drake LeBlanc as creative director and Will McGrew as CEO. Founded in 2018, the multimedia platform now employs a dozen people – such as videographers, photographers, journalists, and artists – and produces a weekly show in Louisiana French, *La Veillée*, broadcast on the local PBS affiliate station. Recent topics have ●●●

Un succès en français louisianais

C'est l'acte de naissance de Tél-Louisiane, avec Drake LeBlanc à la direction artistique et Will McGrew au poste de PDG. Fondée en 2018, la plateforme multimédia emploie aujourd'hui une dizaine de personnes – des vidéastes, des photographes, des journalistes et des artistes – et produit une émission hebdomadaire en français louisianais, *La Veillée*, qui est diffusée sur la filiale locale de PBS. Parmi les sujets du moment : la candidature de l'État pour devenir membre à part entière de l'Organisation internationale de la Francophonie et l'ouverture, à l'école Pointe-au-Chien, du premier programme d'immersion destiné à une tribu amérindienne. En outre, Tél-Louisiane propose un podcast, un dessin animé pour les enfants et un journal bilingue, *Le Louisianais*, publié en ligne en partenariat avec le magazine *Country Roads*.

Les choses ont bien changé depuis la « génération perdue ». La Louisiane

appelle ainsi ceux qui n'ont pas appris le français, ceux dont les parents étaient punis lorsqu'ils parlaient leur langue maternelle à l'école. Comme le père et la mère de Drake LeBlanc. « À cette époque, les gens pensaient que leurs enfants auraient de meilleures chances de faire des études s'ils étaient 'plus américains' et parlaient anglais », explique celui qui se rend régulièrement à Paris pour plaider la cause de la francophonie louisianaise auprès du ministère des Affaires étrangères, de France Télévisions et de l'Élysée. « Mais je ne veux pas que les gens se concentrent sur le passé. Je veux qu'ils regardent ce que nous faisons *icitte, asteur* ['ici, maintenant' en français louisianais, le slogan de Tél-Louisiane]. »

Récemment, le jeune réalisateur a tourné sa caméra vers un autre sujet qui lui tient à cœur : le cheval et l'héritage culturel de ses ancêtres. C'est l'idée derrière *Footwork*, un court documentaire produit par Tél-Louisiane à l'aide de la French

Culture Film Grant offerte par #CreateLouisiana et TV5MONDE. « Je suis créole louisianais et les vachers noirs sont omniprésents là où j'ai grandi », explique-t-il. « Après avoir quitté le lycée, cependant, j'ai réalisé à quel point ces cavaliers manquaient de représentation dans la culture populaire américaine. Les Créoles, les Afro-Américains et les Amérindiens ont eu une grande influence sur l'histoire du pays, la conquête de l'Ouest et la naissance de la culture cowboy. Pourtant, ils sont invisibles. »

Le retour du cavalier noir

Le cowboy façonné par Hollywood est blanc et anglophone, à l'image de John Wayne. Mais le mythe est loin de la réalité. Dès les années 1760, les exploitations françaises de la région de Lafayette emploient des esclaves montés appelés *vachères*, l'équivalent de l'espagnol *vaqueros* en français louisianais. Un siècle plus tard, au moins un quart des cowboys qui conduisent des troupeaux dans l'Ouest (et ●●●



included the state's bid to become a full member of the Organisation Internationale de la Francophonie, and the opening of the first immersion program for a Native American tribe at the École Pointe-au-Chien. Télé-Louisiane also produces a podcast, a cartoon for children, and a bilingual newspaper, *Le Louisianais*, published online in partnership with *Country Roads* magazine.

Things have changed since the “lost generation.” That’s the name Louisiana gives to all those who didn’t learn French, and whose parents were punished for speaking their mother tongue at school. This was what happened to Drake LeBlanc’s mother and father. “Back then, people thought that their children would have a better chance of getting an education if they were ‘more American’ and spoke English,” says Drake LeBlanc, who regularly travels to Paris to promote Louisiana’s Francophonie at the Ministry of Foreign Affairs, the France Télévisions network, and even the Élysée Palace. “But I don’t want people to focus on the past. I want them to look at what we’re doing *icitte, asteur* [*ici, maintenant*, ‘here, now’ in Louisiana French, Télé-Louisiane’s slogan].”

Recently, the young director turned his camera to another subject close to his heart: horses and the cultural heritage of his ancestors. This is the idea behind *Footwork*, a short documentary produced by Télé-Louisiane with the help of the French Culture Film Grant provided by #CreateLouisiana and TV5MONDE. “I’m Louisiana Creole, and Black cowboys are ubiquitous where I grew up,” ●●●





© Télé-Louisiane

13 des 15 jockeys du premier Kentucky Derby, en 1875) sont noirs. Beaucoup parlent français, créole ou espagnol. Plusieurs marqueront les esprits, comme Bass Reeves, le premier marshal adjoint afro-américain à l'ouest du Mississippi, avec plus de 3 000 arrestations à son palmarès, ou le roi de la gâchette Nat Love, dont l'autobiographie a récemment été traduite en français.

Aujourd'hui, de nombreux clubs équestres aux États-Unis entretiennent la mémoire de ces pionniers. En Louisiane, leurs *trail rides* mêlent l'anglais, le français et le créole. « C'est une tradition que j'ai toujours trouvée spéciale, et je veux l'entretenir parce que je sais combien elle est importante dans notre culture », commente Drake LeBlanc. Ses arrières grands-parents *sharecroppers* utilisaient des mules et des chevaux pour travailler la terre. Un de ses cousins élève et entraîne des coureurs. Lui-même monte depuis qu'il est enfant et a acheté sa première monture, Koupé (« coupé » en créole louisianais), il y a trois ans. « Les gens de la campagne aiment socialiser avec leurs animaux. Dès que nous avons une chance, nous sortons avec les chevaux ! »

Dans une écurie, au bord d'un hippodrome de campagne ou sur une piste de danse, *Footwork* incorpore les ingrédients qui font la richesse de cette communauté. Les moments de joie, en famille ou entre amis, comme ceux de peine. « Avec mon film », témoigne Drake LeBlanc, « je veux inciter les gens à utiliser les outils d'aujourd'hui pour améliorer la façon dont nous racontons notre histoire. C'est aussi un signe envoyé aux visiteurs : notre culture et notre langue sont toujours vivantes ! » ■

he says. “But after I left high school, I realized just how little representation these horsemen had in American popular culture. Creoles, African Americans, and Native Americans have had a huge influence on this country’s history, the conquest of the West, and the emergence of cowboy culture. Yet they are invisible.”

The Return of the Black Rider

The archetypal Hollywood cowboy is White and English-speaking, like John Wayne. But this myth is far removed from reality. As early as the 1760s, French farms in the Lafayette region employed mounted slaves known as *vachères*, the equivalent of the Spanish *vaqueros* in Louisiana French. A century later, at least a quarter of the cowboys herding cattle in the West (and 13 of

the 15 jockeys in the first Kentucky Derby, in 1875) were Black. A large percentage of them spoke French, Creole, or Spanish, and many went down in history. Bass Reeves was the first African American deputy marshal west of the Mississippi, with more than 3,000 arrests to his name, while Nat Love was a famed gunfighter whose autobiography was recently translated into French.

Today, many saddle clubs in the United States keep the memory of these pioneers alive. In Louisiana, their trail rides blend English, French, and Creole. “It’s a tradition I’ve always thought was special, and I want to keep it going because I know how important it is in our culture,” says Drake LeBlanc. His great-grandparents were sharecroppers and used mules and horses to

work the land. One of his cousins breeds and trains racers. He himself has been riding since he was a child, and bought his first horse, Koupé (*coupé*, “cut,” in Louisiana Creole), three years ago. “Country people like to socialize with their animals. Whenever we get a chance, we go out with the horses!”

Whether in the stables, around a bush track, or on a dance floor, *Footwork* brings together the ingredients that make this community so rich. Moments of joy with family and friends, as well as moments of sorrow. “With my film,” says Drake LeBlanc, “I want to encourage people to use modern tools to improve the ways we tell our story. It’s also a sign to visitors, showing them that our culture and language are still alive!” ■

